

THE CONVERSATION

Comment l'école a façonné notre image de Molière

1 février 2022

Isabelle Calleja-Roque, Chercheuse en didactique de la littérature, Université Grenoble Alpes (UGA)



Molière et Goudouli, par Édouard Debat-Ponsan, peinture exposée au Capitole de Toulouse.

Dans les manuels scolaires d'aujourd'hui, deux images de Molière coexistent souvent : d'un côté celle du [Molière écrivain](#) de Charles-Antoine Coypel, de l'autre celle du [Molière en habit de Sganarelle](#) de Claude Simonin.



Molière selon Antoine Coypel. [Antoine Coypel, Public domain, via Wikimedia](#)

La première iconographie permet de vénérer la [double image de Molière](#) : celle du grand auteur français, représentant de notre pays, donné à voir en plein travail, la plume à la main ; et celle

d'un homme dont les traits réguliers seraient censés refléter les qualités de l'âme. La seconde iconographie représente l'acteur en plein travail, le comédien qui endosse le rôle grimaçant du personnage de Sganarelle.

Si la première image s'est longtemps imposée dans les salles de classe, sa juxtaposition actuelle avec celle de Molière dans un rôle de valet comique nous rappelle combien la représentation de cet auteur majeur a évolué depuis la fin du XIX^e siècle [dans les programmes scolaires](#). En quoi le [Molière enseigné](#) à nos parents et grands-parents n'est-il plus tout à fait le même que celui que découvrent les élèves d'aujourd'hui ? Quelques éclairages historiques alors qu'on célèbre en 2022 les [400 ans de la naissance de Molière](#).

Molière écrivain

Pour les auteurs des manuels d'avant 1880, [Molière](#) est déjà considéré comme le plus grand comique français ; il est la référence de la comédie classique, et s'il est incontournable, c'est en tant que représentant du rôle éducatif que celle-ci peut avoir pour la jeunesse, le rire moliéresque n'étant exploité que pour sa valeur axiologique, suivant la célèbre devise de la comédie « castigat ridendo mores » (corriger les mœurs par le rire).

Une première image du dramaturge est déjà mise en place : celle d'un portraitiste de grand talent. On le loue pour le naturel et la vivacité de son écriture, qu'il nous montre les [stratagèmes d'un Scapin](#), les hypocrisies d'un [Tartuffe](#) ou la [naïveté d'une Agnès](#), et on voit en lui un grand observateur des mœurs de son temps. Ainsi, il est une valeur sûre du Grand siècle : son génie, c'est son écriture, et c'est en cela qu'il est un grand homme que loue l'école d'avant la grande réforme de 1880.



Une scène du Bourgeois Gentilhomme. [William Powell Frith, Public domain, via Wikimedia](#)

Ce sont les lycées républicains qui, à travers l'enseignement de la littérature, vont canoniser Molière comme le dramaturge classique par excellence. La naissance de l'enseignement de la littérature rejoint ainsi la constitution d'un patrimoine littéraire national dont Molière devient

une des figures incontournables ; son œuvre, avec sa promotion de l'image de l'« honnête homme », apparaît alors comme un réservoir des vertus louées par la jeune République.

C'est à cette époque que [Molière devient un « bien national »](#), un personnage clé de l'histoire identitaire de la France, dans le sens où il est le miroir de l'identité nationale et de l'idéal démocratique. Son œuvre est mise au service de la fonction à la fois éducative et patriotique de l'enseignement de la littérature, dont la visée première demeure la formation morale des élèves.

Molière libre penseur

Au cours de la période qui couvre les années 1925-1963, [l'image de Molière](#) se consolide et évolue. Désormais, il devient un véritable personnage. On ne se contente plus de vénérer le plus grand comique français, on admire aussi, selon l'expression de Des Granges dans son [Précis de littérature](#) de 1946 « l'homme de cœur », tolérant, fidèle, courageux et volontaire. On vante ses mérites à la manière de ceux d'un véritable héros.

À travers lui se cristallisent les caractéristiques de la visée humaniste qui imprègne le système éducatif de cette époque. Molière, en tant qu'homme, devient l'incarnation des valeurs patriotiques. En lui, se trouve illustré le pouvoir civilisateur de la littérature.

Il y a 400 ans, naissait Molière : sur les traces du plus célèbre dramaturge français – avec une interview du professeur Georges Forestier et un reportage sur la mise en scène de Molière au Sénégal.

Il est donné comme un parfait exemple permettant de développer, comme on le dit encore dans les instructions officielles de 1953, « courage, honneur, loyauté, justice, tolérance, générosité, bonté, sagesse ». Véritable icône, héros à la réalité vivante, il incarne l'idéal de l'homme digne d'admiration, modèle éducatif donné en pâture à la jeunesse. Quant à son théâtre, il est toujours l'incarnation de valeurs éthiques.

Mais ce qui change, c'est que, maintenant, ses personnages, tout comme l'auteur, servent d'exemples pour analyser des situations de la vie réelle, susceptibles de déboucher sur une réflexion à tonalité éducative.

On admire Molière libre penseur. *Des Précieuses ridicules* à *Tartuffe*, de *L'Avare* au *Malade imaginaire*, on vante sa sagesse tout empreinte de naturel et de sincérité. On vénère son œuvre parce qu'elle est l'expression d'une leçon de morale sociale dont la famille est le centre de gravité. Les manuels de cette période ont fait de lui un être de chair et de sang, pour lequel ils provoquent l'empathie. Par-delà l'auteur patrimonial, figure identitaire de l'idéal démocratique, Molière est quasiment devenu un personnage romanesque.

Molière homme de théâtre

Au cours de la période qui couvre des années 1963 jusqu'à aujourd'hui, dans les manuels, Molière demeure le plus grand comique français, le maître de la comédie, incarnant à lui seul le rire du XVII^e siècle. Sur les fondations de l'ancien mythe, s'est cependant greffée une nouvelle image, plus en accord avec l'évolution d'une histoire littéraire différente, laquelle s'intéresse à la vie quotidienne des hommes et à leurs pratiques culturelles.